

Vitesse

Même si on peut admettre que quoiqu'il arrive on sera toujours, à un moment ou à un autre, pressé par le temps, la vitesse n'en est pas moins aujourd'hui un marqueur de civilisation : tous les rouages de la société libérale sont pris dans cette course effrénée au temps. Question angoissante : sommes-nous dans une dynamique de progrès ou courons-nous au suicide collectif ? La modernité en l'occurrence, c'est quoi ? L'école est-elle, elle aussi, emportée dans cette course folle de défi au temps. Gagner du temps, faire vite est-ce toujours compatible avec l'éducation ?

Perdre son temps est-ce aller trop vite pour profiter du temps qui passe et plus tard nostalgique «aller à la recherche du temps perdu» à tout jamais perdu ou bien est-ce aller trop lentement et ne pas rentabiliser suffisamment les minutes qui défilent, elles, imperturbablement. Qui faut-il écouter : les nouveaux managers (le temps c'est de l'argent) ou les poètes (le temps et le droit au rêve) ? Dans ce monde trop pressé comment garder cette capacité à l'émerveillement ne serait-ce qu'une «seconde hors du temps» comme le souhaite le poète Christian Bobin. Faut-il punir l'élève rêveur de Jacques Prévert fasciné par l'oiseau lyre, pendant que le maître répète que deux et deux font quatre ? Comment sauvegarder un peu d'humanité au temps sans céder à l'errance, à l'abandon, à la fuite, mais en gardant toute leur place à l'écoute, à l'attente, à la prudence, à la patience ?

L'apprentissage est toujours un détour coûteux difficile à accepter pour ceux qui veulent tout, tout de suite, sans effort. Le prix à payer pour apprendre se compte souvent en minutes, en heures et parfois plus. Qui maîtrise ce temps : le maître – chronomâtre – ou l'élève ? Qui décide de la vitesse de croisière scolaire et joue sur le registre vitesse ? Est-il possible à l'école de faire de temps en temps relâche ? Et si la vitesse pouvait être un facteur de différenciation de la pédagogie de groupe ? À une double condition cependant : ne pas isoler la vitesse d'apprentissage et son contenu et à condition de ne pas faire de la vitesse un facteur de sélection.

Pourquoi les enseignants d'EPS ont-ils toujours fait référence à la vitesse sous deux aspects : aller vite, toujours plus vite et aller plus vite que l'autre mais font peu référence aux disciplines asiatiques fondées sur la lenteur (le taiï-chi-chuan) ou sur l'immobilité (le yoga) ?

- La vitesse comme référence à certaines disciplines sportives athlétiques conçues pour évaluer la vitesse de déplacement des hommes (sur terre et dans l'eau)
- La vitesse comme élément de référence à la doctrine coubertinienne «*citius, fortius, altius*», concentré philosophique du progrès. Quelle valeur aujourd'hui accorder au concept de progrès ?
- La vitesse comme qualité que l'EPS se doit de prendre en charge, en référence à un modèle de développement de l'élève hérité de la méthode naturelle, sous le sigle bien connu : VARF (vitesse, adresse, résistance, force).

« Il faut savoir perdre du temps dit l'éducateur, laisser du temps au temps dit le politique ; le temps que les choses mûrissent, le temps de vivre tout simplement et pour l'élève de découvrir et apprécier la saveur des savoirs avant de passer à autre chose ».

- La vitesse comme critère de solidité d'un apprentissage : référence à Robert Mérand qui substituait à la notion de progression d'exercices celle de progression dans l'exercice. La dernière étape de l'exercice visant à tester l'apprentissage en accélérant son fonctionnement. La vitesse comme variable didactique.
- La vitesse comme critère d'évaluation, de notation, d'émulation, de compétition, de sélection. Attention danger : n'y a-t-il place à l'école qu'aux élèves rapides toujours prompts à réagir ?

Conclusion : il ne s'agit pas de faire l'éloge de la vitesse ni l'éloge de la lenteur mais conseiller de faire «*bon usage de la lenteur*» et donc de la vitesse comme le fait le sociologue Pierre Sansot et beaucoup d'autres, plutôt philosophes, comme Jean-Jacques Rousseau, qui ont préféré à la course la marche, plus propice à la méditation. Il faut savoir perdre du temps dit l'éducateur, «*laisser du temps au temps*» dit le politique ; le temps que les choses mûrissent, le temps de vivre tout simplement et pour l'élève de découvrir et apprécier la saveur des savoirs avant de passer à autre chose.♦

Paul Goirand